

**Un armistice avec Dieu**  
Romains 5.1-2, 6-11  
Église Évangélique de Wittenheim  
Dimanche, le 11 novembre 2007



La photo que vous voyez sur l'écran a été prise il y a 89 ans aujourd'hui, le 11 novembre 1918, après la signature de l'armistice, qui a mis fin à la Première guerre mondiale. Dans le fameux wagon de l'armistice, que l'on peut voir en arrière-plan, on a officialisé la fin des combats et la capitulation de l'Allemagne. Quelques heures après la signature, dans toute la France, on a entendu résonner des cloches et des sonneries de clairons. C'était la fin d'une guerre qui aura laissé plus de huit millions de morts et six millions d'invalides ou de mutilés<sup>1</sup>.

Dans la Bible, la Parole écrite de Dieu, il est aussi question de guerre et de paix. De guerre et de paix entre peuples, oui. Mais en plus, la Bible présente le thème de la paix sous un angle qui lui est unique. Il est question de « paix avec Dieu », de paix entre l'homme et Dieu.

C'est ce qui me pousse à vous parler ce matin de l'armistice avec Dieu. Un armistice, c'est une décision commune de suspendre les hostilités. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire pour la relation entre l'être humain et Dieu ?

Pour répondre à cette question, j'aimerais lire un texte tiré de la lettre de Paul aux Romains, l'un des livres du NT qui a le plus marqué l'histoire de l'Église. L'Apôtre Paul s'adresse ici à une communauté chrétienne située à Rome et lui expose tout ce que Dieu a fait pour elle à travers l'œuvre de Jésus-Christ. Au chapitre 5, je vais lire les 2 premiers versets, puis les versets 6-11.

C'est un texte assez dense, c'est vrai, alors je ne vais pas essayer de le traiter en détail. On va simplement se demander ce que ce passage nous révèle sur la paix avec Dieu.

*Lecture Romains 5.1-2, 6-11*

Je vais m'inspirer de ce texte pour mettre en lumière **4 déclarations** qu'il faut absolument signer pour obtenir la paix avec Dieu,

---

<sup>1</sup> Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Armistice\\_de\\_1918](http://fr.wikipedia.org/wiki/Armistice_de_1918).

4 déclarations surprenantes qui ne sont pas tellement au diapason de la pensée actuelle, et qui pourtant sont au cœur même du message central de la Bible.

## **I. Je reconnais être en conflit avec Dieu.**

On va passer un peu plus de temps sur cette première déclaration, puisque les trois autres vont en découler.

« Je reconnais être en conflit avec Dieu. »

\*\* Le lycéen finlandais qui a ouvert le feu sur ses camarades cette semaine, après avoir annoncé ses intentions sur YouTube, lui, il était sûrement en conflit avec Dieu. Dans son document testament, il s'est déclaré cynique et anti-humain.

Mais qu'en est-il de nous tous, qui avons des parcours un peu plus discrets et un peu moins meurtriers ?

Le texte biblique qu'on a lu s'adresse à des chrétiens qui ont trouvé la paix avec Dieu. v. 1 : « nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Mais la situation qui a précédé cette paix était bien différente. Selon le v. 10 : « nous avons été réconciliés avec Dieu grâce à la mort de son Fils *lorsque nous étions ses ennemis* ».

Paul affirme qu'avant leur conversion à Jésus-Christ, ses lecteurs romains étaient tous les ennemis de Dieu.

C'est un diagnostic qui apparaît régulièrement dans la Bible, sous diverses formes. Sans Christ, nous sommes tous les ennemis de Dieu.

Mais dans quel type de conflit sommes-nous engagés ?

La Bible nous apprend que l'hostilité qu'on entretient envers Dieu est surtout une *quête d'indépendance*.

Je vais essayer de m'expliquer.

Il y a **2 façons** de mener un conflit d'indépendance contre Dieu.

### **A. La première façon de s'opposer à Dieu, c'est en menant une vie immorale.**

Attention aux clichés ici.

Je ne parle pas forcément de débauche extrême et totale.

Être immoral, c'est tout simplement rejeter les principes de vie que Dieu expose dans sa Parole.

Ces principes s'appliquent à tous les domaines de nos vies.

La Bible nous explique comment vivre en société, comment se comporter vis-à-vis des autorités,

- comment vivre les relations humaines,
- comment régler des conflits,
- comment gérer nos corps,
- comment vivre la sexualité,
- comment voir les biens matériels et l'argent,
- comment garder les bonnes priorités,
- comment élever nos enfants,

- comment traiter nos parents,
- comment concevoir le travail,
- etc., etc.

Dans la Bible, Dieu s'exprime sur tous les domaines de nos vies, il nous présente des principes moraux qu'il nous demande d'observer.

Mener une vie immorale, c'est tout simplement rejeter ces principes, dans un ou plusieurs domaines.

C'est par exemple refuser de pardonner à une personne qui nous a offensé.

C'est par exemple se laisser ronger par le matérialisme.

C'est par exemple être malhonnête quand on remplit sa déclaration de revenu.

etc.

Le problème quand on choisit cette première approche, c'est qu'on néglige le fait que Dieu veut notre bonheur, non notre malheur, et que les principes qu'il nous donne sont ceux qui sont le plus susceptibles de nous rendre heureux.

Pourquoi ?

Parce que Dieu est notre Créateur.

C'est lui qui nous a conçus.

Il sait mieux que quiconque ce dont on a besoin pour bien fonctionner et pour bien vivre.

Les principes moraux de Dieu, c'est le manuel de l'utilisateur, c'est le guide du bonheur.

\*\* Un parallèle intéressant peut être fait avec l'environnement.

- Quand Paul Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995, a été le premier à décrire l'état critique de la couche d'ozone, il a empêché une catastrophe atmosphérique de se produire à la hauteur de l'Antarctique.

- Aujourd'hui, un certain Dobhal, qui travaille pour le gouvernement indien, mesure les glaciers de l'Himalaya à 4000 m d'altitude avec des tiges de bambou, pour étudier les modifications de climat qui pourraient aussi se répercuter à plus basse altitude.

Dans la préservation de la planète, les scientifiques ont un rôle essentiel à jouer, parce qu'il nous expliquent la façon dont fonctionne la terre.

Ils nous disent comment en prendre soin et nous mettent en gardent contre les habitudes qui pourraient la détruire.

Ensuite viennent des lois nationales et internationales, lentement mais sûrement, qui prennent en compte leurs travaux et qui nous poussent à mieux vivre, pour notre propre bien et pour celui de nos enfants et de nos petits-enfants.

Et bien : Dieu est l'expert en science humaine, puisqu'il est le concepteur de l'homme.

Ses lois ont pour but de nous rendre heureux, de nous permettre de nous épanouir, et d'empêcher la destruction personnelle et sociale.

Pour résumer l'immoralité, cette première façon de s'opposer à Dieu, on pourrait dire ceci : *on cherche à évacuer Dieu.*

On veut se débarrasser de ses règles.

On veut voler de nos propres ailes, se libérer de toute contrainte, ce qui malheureusement joue souvent contre nous.

En un mot : on veut être indépendant.

**B. La deuxième façon de s'opposer à Dieu, c'est en inventant notre propre morale.**

Approche extrêmement populaire aujourd'hui.

La neige est arrivée en Alsace hier, par endroits en tout cas (j'en ai vu sur certaines voitures). C'est l'occasion idéale de vous parler un peu du Canada (neige = Canada), même si, contrairement aux croyances populaires, le Canada, c'est plus que les igloos et le sirop d'érable.

C'est vrai que je mets régulièrement du sirop d'érable dans mes petits suisses, mais ce n'est pas une raison pour raisonner en clichés.

Un mot donc sur le Canada, ou plutôt, soyons précis : sur le Québec, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

En tant que Québécois, depuis tout petit, j'entends parler d'indépendance, ou de souveraineté. Le premier vote auquel j'ai d'ailleurs eu le droit de participer à l'âge de 18 ans, c'était le dernier référendum sur la séparation du Québec du reste du Canada.

Sans vous révéler ma position personnelle sur la question, j'aimerais comparer le désir qu'ont certains Québécois d'être indépendants du reste du Canada au fait d'être indépendant de Dieu en inventant notre propre morale.

Si le Québec se séparait du Canada, ce ne serait certainement pas pour rejeter toutes les valeurs canadiennes.

Parallèle avec Dieu : il n'est pas question ici de rejeter la morale divine en bloc et d'être totalement immoral.

Ce serait plutôt pour faire deux choses :

- construire un pays sans l'aide des Canadiens anglophones (*thank you very much*) ;
- et ensuite : garder ce qui nous plaît et éliminer ce qui nous déplaît dans les lois canadiennes.

Parallèle avec Dieu :

Quand on invente notre propre morale :

- on essaie de devenir quelqu'un de bien sans l'aide de Dieu, par nos propres forces ;
- et on prend seulement ce qui fait notre affaire dans les règles de Dieu.

Les deux sont liés :

Si je prends seulement ce qui fait mon affaire, qui correspond habituellement à ce que je peux assez facilement réaliser, je n'ai pas besoin de l'aide de Dieu pour vivre moralement.

Je peux y arriver tout seul.

Si la première approche, l'immoralité, nous amenait à *évacuer Dieu*, la deuxième approche, la moralité à la carte, nous amène à *devenir notre propre Dieu*.

Parce que non seulement c'est moi seul qui établis mes règles de vie (plutôt que mon créateur), mais en plus, c'est moi seul qui décide si j'ai suffisamment observé ou non ces règles.

Finalement, c'est un *cercle vicieux moral* !

C'est rare qu'un cercle est à la fois vicieux et moral, mais ici c'est le cas !

C'est une moralité circulaire qui tourne autour de moi.

C'est le comble de l'indépendance : c'est la souveraineté.

Il n'y a aucun regard extérieur sur ma vie.

Je prends toutes les décisions morales et je m'auto-évalue.

Or, en général, nos auto-évaluations ont tendance à être assez généreuses, du genre :

« Je ne suis peut-être pas Mère Térésa, mais je suis quelqu'un de très bien. »

Quelle est ta tendance actuelle ?

L'immoralité ou la moralité sélective ?

On est porté à les voir comme deux pôles diamétralement opposés : le débauché et l'homme de principe.

Mais dans la Bible, les deux se rejoignent.

Ce sont deux formes de conflit avec Dieu, deux types de quête d'indépendance.

## **II. Je réalise qu'un Dieu juste ne peut laisser mon attitude impunie.**

Autrement dit, Dieu ne peut pas rester neutre face à ma quête d'indépendance, qu'elle soit immorale ou morale.

Il peut être surprenant de parler de punition dans un message sur la paix.

Et pourtant, paix et châtement sont souvent indissociables après un conflit.

Quand on dépose les armes, et souvent pendant plusieurs années, on fait le procès des criminels de guerre.

On condamne les individus qui ont enfreint les conventions internationales.

Comment est-ce qu'on réagirait si on disait simplement, après un conflit armé :

« OK : on oublie toutes les atrocités des criminels de guerre, leur dossier est vierge, on repart à zéro ».

Personne ne voudrait de la paix à ce prix-là.

Une petite voix intérieure nous dit que quand il y a conflit, justice doit ensuite être faite.

Le processus de paix perd son intégrité si les criminels de guerre ne sont pas punis en proportion de leurs crimes.

Il en va de même dans notre relation avec Dieu.

Notre quête d'indépendance, qu'elle ait été menée par une vie immorale ou morale, doit être justement punie.

Et Dieu, notre créateur, n'apprécie pas notre quête d'indépendance, avec raison.

Au v. 9 de notre passage, il est question de la « colère de Dieu ».

Les chrétiens de Rome, on verra comment, seront sauvés de cette colère, ils seront épargnés :

« 9 Puisque nous sommes maintenant considérés comme justes grâce à son sang, *nous serons à bien plus forte raison sauvés par lui de la colère de Dieu.* »

Il ne s'agit pas, comme c'est souvent le cas quand on se met en colère, d'un déversement incontrôlé de frustration et d'irritation de la part de Dieu, mais plutôt de l'application finale, après notre vie sur terre, d'un jugement juste qui correspond à la gravité de notre quête d'indépendance et qui reflète l'immense tristesse de Dieu et son dégoût face à notre rébellion. Ce jugement sera incontestable et irrévocable.

Au chapitre 2 de cette même lettre aux Romains, Paul affirme qu'un jour,

« Dieu jugera par Jésus-Christ le comportement secret des hommes » (Romains 2.16).

Les hommes immoraux et moraux seront jugés.

Les uns pour avoir rejeté Dieu, les autres pour avoir remplacé Dieu.

Personne n'échappera à cette évaluation extérieure qui sera menée selon des critères extérieurs à nous : les critères parfaits et justes de la Parole de Dieu.

### **III. J'accepte l'unique proposition de paix qui intègre l'amour de Dieu et sa justice.**

Si la quête d'indépendance de l'homme est illégitime, qu'est-ce que Dieu propose à la place ? Il propose que l'être humain se situe par rapport à lui dans un rapport d'agréable dépendance et de paisible confiance.

Il propose de tout faire lui-même pour construire la paix, et il demande à l'homme de la recevoir comme une pure grâce, comme une faveur qu'il ne mérite pas, en disant tout simplement : « merci ».

Comment ça se passe ?

Revenons à notre texte.

Je relis les versets 6-8 :

« 6 En effet, alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des pécheurs au moment fixé. 7 À peine mourrait-on pour un juste ; peut-être accepterait-on de mourir pour quelqu'un de bien. 8 Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Il arrive parfois qu'une personne donne sa vie pour une autre.

Un parent pour un enfant, un secouriste pour une personne en détresse.

\*\* Devant le congrès américain cette semaine, M. Sarkozy a déclaré :

« Les pères dans mon pays ont amené leurs fils voir les grands cimetières où sous des milliers de croix blanches dorment si loin de chez eux des milliers de jeunes soldats américains qui sont tombés non pas pour défendre leur propre liberté mais la liberté de tous les autres. »

On pourrait ajouter que des soldats français ont aussi donné leur vie pour les autres.

Mais Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a donné sa vie, lui, non pour ses *alliés*, mais pour ses *ennemis*.

Et ça, ça ne se fait jamais.

Pourquoi est-ce que Jésus a fini sa vie sur une croix ?

Pour construire la paix entre Dieu et les indépendantistes que nous sommes.

Si Dieu avait dit : « j'oublie votre quête d'indépendance, votre rébellion, et on fait la paix », on aurait peut-être été porté de croire qu'il nous aime, mais en réalité, il aurait perdu son intégrité et il aurait proclamé une paix injuste.

Pour que Dieu reste à la fois aimant et juste, une seule solution existait :

Par amour, il nous a proposé de nous épargner du châtimeut que l'on méritait, sa colère ; par justice, il a non pas éliminé ce châtimeut, mais il l'a redirigé vers le seul homme qui ne le méritait pas, Jésus, et qui pouvait le supporter pour d'autres.

Jésus est mort sur la croix à notre place.

Il a subi la colère de Dieu que nous avons provoquée et que nous méritions.

La justice de Dieu a été satisfaite, parce que notre rébellion a bel et bien été punie.

Et l'amour de Dieu a été démontré, parce que Jésus a accepté d'être condamné à notre place.

Sur la croix, il a subi l'hostilité de Dieu pour que nous goûtions à la paix avec Dieu.

Il a perdu la paix avec Dieu *temporairement*, pour que nous puissions l'obtenir *éternellement*.

Notre texte affirme que ceux qui acceptent son sacrifice sont « maintenant considérés comme justes grâce à son sang » (v. 9).

C'est ce que l'Apôtre Paul appelle ailleurs : « la folie de la croix ».

Un message complètement fou, jusqu'au jour où on en découvre personnellement toute la profondeur et toute la puissance.

Comment jouir de ce message ?

Notre texte nous dit que c'est « par la foi », c'est-à-dire :

- en mettant notre confiance en Jésus-Christ
- et en acceptant de dépendre de la proposition de paix de Dieu.

#### **IV. Je suis conscient que la paix avec Dieu m'impliquera dans une relation éternelle avec lui.**

Dans notre passage, la paix, c'est beaucoup plus que la fin de l'hostilité.

Dans les versets 10-11, il est question à trois reprises de réconciliation :

« 10 En effet, si nous avons été *réconciliés* avec Dieu grâce à la mort de son Fils lorsque nous étions ses ennemis, nous serons à bien plus forte raison sauvés par sa vie maintenant que nous sommes *réconciliés*. 11 Bien plus, nous plaçons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons reçu la *réconciliation*. »

Faire la paix avec Dieu, c'est beaucoup plus que déposer les armes.

\*\* Pendant la veillée de Noël 1914, dans les tranchées françaises, écossaises et allemandes, on a accepté de déposer les armes temporairement pour fêter Noël.

Mais est-ce que la paix se limite à ne pas se tirer dessus ?

Ceux qui ont vu le film *Joyeux Noël* connaissent la réponse.

Cette nuit-là, en plein temps de guerre, les soldats ennemis ont fraternisé.

À la cornemuse des Écossais se sont mêlés les voix des Allemands et les instruments des Français.

On s'est retrouvé en plein champ de bataille pour manger et boire ensemble, pour faire connaissance, et même, pour faire la fête.

Pendant quelques heures, on a goûté à la paix.

Faire la paix avec Dieu, c'est plus qu'arrêter de s'opposer à lui.

C'est entrer dans un état de bien-être et d'épanouissement en sa présence.

C'est apprendre à le connaître,

C'est entrer en relation avec lui,

C'est jouir de sa bonté et de sa grâce à chaque jour,

Et c'est s'attendre à prendre part un jour, après notre vie sur terre, à sa gloire, c'est-à-dire à la beauté de son éclat majestueux.

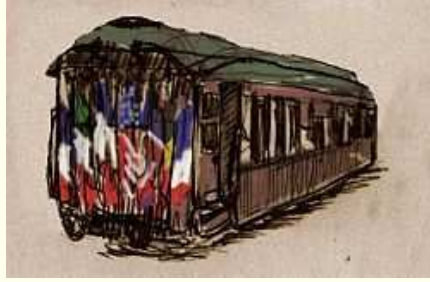
C'est ce que Paul écrit dans notre passage :

« 1 Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ ; 2 c'est aussi par son intermédiaire que nous avons accès par la foi à cette grâce, *dans laquelle nous tenons ferme, et nous plaçons notre fierté dans l'espérance de prendre part à la gloire de Dieu.* »

#### **Ce matin, Dieu t'invite à entrer dans son wagon d'armistice.**

La proposition de paix, il l'a déjà élaborée et mise en action par la mort de son Fils pour toi.

Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est signer.



Le traité comporte quatre déclarations :

I. Je reconnais être en conflit avec Dieu.

II. Je réalise qu'un Dieu juste ne peut laisser mon attitude impunie.

III. J'accepte l'unique proposition de paix qui intègre l'amour de Dieu et sa justice.

IV. Je suis conscient que la paix avec Dieu m'impliquera dans une relation éternelle avec lui.

Contrairement à l'autre, le wagon de l'armistice de Dieu n'est pas dans un musée, mais il est toujours en fonction et en mouvement.

Quand on signe la paix avec Dieu, c'est le début d'un grand voyage et d'une belle aventure qui peut nous amener très loin.